



Théâtre Pluralité - ÉLODIL

Manuel de formation
Atelier d'expression créative



I. La pluralité : un défi pour le système scolaire

Dans la région de Montréal, plus du tiers des enfants appartiennent à des familles allophones. Dans certaines écoles, de 95 à 99 % des enfants sont immigrants ou nés de parents immigrants. Il s'agit d'une population extrêmement hétérogène sur le plan culturel ainsi que du point de vue de la diversité des expériences de vie avant la migration et durant le processus migratoire lui-même.

Un des défis majeurs du système scolaire est d'offrir les outils nécessaires aux écoles afin qu'elles puissent aider les enfants de familles immigrantes ou réfugiées à s'adapter à la vie quotidienne dans le pays hôte. L'école devient le principal lien entre les jeunes, leur famille et la société d'accueil. Son rôle est déterminant en ce qui concerne la réussite scolaire et l'intégration plus tard au marché du travail et à la société en général. Les jeunes des classes multiethniques nés au Québec sont également porteurs de la culture du pays d'origine, qui leur est transmise de façon transgénérationnelle. Ils se trouvent ainsi au cœur de plusieurs cultures et de plusieurs langues.

1. Le développement de l'adolescent

L'adolescence est en général une période difficile pour les jeunes. C'est la période de transition entre l'enfance et l'âge adulte pendant laquelle se produit un mouvement vers l'extérieur de la famille qui conduit l'adolescent vers ses pairs, avec qui il pourra apprivoiser divers rôles qui orienteront son processus d'individuation¹. L'adolescent a besoin de se dépasser, aussi bien physiquement que mentalement; il est à la recherche d'émotions fortes, d'expériences structurantes et de modèles identitaires.

En raison de la mondialisation, les formes traditionnelles de passage vers la maturité s'ajustent aux nouveaux contextes de vie, autant dans les sociétés d'origine que dans les sociétés d'accueil. L'adolescence prend des formes et des rythmes différents selon les cultures. Les jeunes immigrants et/ou réfugiés se construisent donc dans un va-et-vient entre des identités collectives (ethniques, nationales, raciales, religieuses, de genre, de groupe et autres) et une identité individuelle. Traditionnellement, on considérait que les adolescents immigrants se trouvaient face à une double allégeance (famille et société hôte) et que celle-ci pouvait, dans certains cas, générer des tensions. En fait, dans une société pluriethnique comme la nôtre, les adolescents peuvent aussi adopter d'autres identités, entre autres, celle de leur groupe de pairs, ce qui pose des questions

¹ Concept utilisé dans le domaine de la psychologie. Il se définit comme un processus de différenciation qui permet le développement de la personnalité individuelle.

identitaires complexes. Certains adolescents se trouvent face à une absence de modèle d'appartenance (cela arrive souvent lorsqu'ils vivent en situation de grande précarité), d'autres s'orientent vers une identité unique qui les définit comme radicalement différents des autres, ce qui explique ou justifie leur marginalisation.

De plus, dans les sociétés occidentales, et particulièrement dans la société nord-américaine, l'adolescent est considéré comme un consommateur important et devient une cible publicitaire. Les publicités vantent tel et tel produits qui, selon elles, simplifieront la vie du consommateur, ou lui permettront d'accéder à l'amour, à l'amitié ou à un meilleur statut social. Faire la part des choses dans une société de consommation engendre des réflexions, des mises au point et des négociations parfois difficiles à prévoir au sein des familles. Ainsi, lorsque le décalage culturel entre les familles immigrantes et la société hôte est important, les jeunes sont amenés à négocier des façons différentes de prendre leur place à la maison, à l'école ou même dans la rue. De plus, le passage, pour plusieurs d'entre eux, vers un statut de minorité ethnique, raciale ou religieuse en période post-migratoire, et en particulier l'expérience de la discrimination et de l'exclusion sociale ou économique associées, structure également l'identité.

Les jeunes construisent leur identité tant par la résolution de situations et/ou l'intégration des expériences qui ont eu lieu dans le pays d'origine que par le processus migratoire (avant, pendant et après ce processus). Par conséquent, ils oscillent entre de multiples histoires personnelles et collectives qu'ils transforment afin de se les réapproprier.

2. Les adolescents immigrants et/ou réfugiés et les langues (langue(s) d'origine(s), langue de scolarisation)

Aujourd'hui, de nombreux élèves sont scolarisés dans une langue autre que leur langue maternelle. Au Québec, le français constitue la deuxième, voire la troisième langue de plusieurs enfants issus de l'immigration. Sur l'île de Montréal, plus de 200 langues d'origine ont été répertoriées dans les écoles primaires et secondaires, ce qui suscite un questionnement sur les rapports de cohabitation existant entre les langues des migrants et le français, langue de scolarisation et langue officielle du pays d'accueil.

La langue constitue un marqueur identitaire important qui détermine en partie les relations qui vont s'établir entre différents locuteurs. Ainsi, les langues et les variétés de langue ne sont pas des instruments de communication socialement neutres (Bourdieu, 1982). Il existe, chez les locuteurs, tout un ensemble de représentations, d'attitudes, de sentiments plus ou moins positifs à l'égard des langues, des variétés de langues et de ceux qui les utilisent. Dans ce contexte, le statut hiérarchisé des langues et la valorisation ou la dévalorisation dont celles-ci peuvent faire l'objet dans les communautés en contact rendent parfois difficiles les rapports entre les élèves de différentes origines et le système scolaire. De ce fait, en milieu scolaire, chez certains jeunes, la non-reconnaissance de l'existence de la langue de la famille, différente de celle de l'école, peut se traduire par une « insécurité linguistique », un sentiment de discrimination, une baisse de l'estime de soi et des difficultés à transférer des acquis cognitifs et langagiers d'une langue à l'autre (voir Armand, Dagenais et Nicollin, 2008). S'appuyant sur les résultats de recherches menées auprès d'élèves immigrants en milieu pluriethnique comme auprès d'élèves des communautés autochtones amérindiennes, plusieurs chercheurs soulignent que l'école se doit de reconnaître, dans une perspective d'éducation inclusive, la variété des langues parlées dans la société ainsi que les connaissances linguistiques des élèves bilingues et plurilingues.

3. Les adolescents immigrants et/ou réfugiés au secondaire

Au début du XXe siècle, la plupart des immigrants provenaient d'Europe. Aujourd'hui, la très grande majorité des nouveaux arrivants au Québec proviennent d'autres continents et régions (Afrique, Asie, Amérique latine) et immigreront principalement à cause de l'instabilité politique et de la violence organisée qui prédominent dans leur pays. Pour les enfants de familles immigrantes et réfugiées qui fréquentent le milieu scolaire, cette situation a plusieurs conséquences :

- > Avant la migration : 40 % des familles nouvellement immigrées (moins de 10 ans) ont vécu des situations potentiellement traumatiques où elles ont souvent été témoins de violence. Dans 30 % des cas, ces familles ont vécu une persécution directe (Rousseau et Drapeau, 2004). Pour plusieurs d'entre elles, la précarité économique s'ajoute à l'adversité associée aux conditions de départ. Souvent, les parents vivaient et vivent encore de l'anxiété à cause de ces événements et peuvent la transmettre à leurs enfants.
- > Durant la migration : Même si la migration se passe bien, les immigrants laissent

derrière eux des membres de la famille étendue, les parents perdent un travail, un statut social, et les enfants quittent un milieu scolaire, des amis, etc. Les jeunes peuvent également vivre des événements dramatiques et laissent souvent derrière eux un environnement familial qui donnait un sens à leur vie malgré ces difficultés inhérentes.

- > Après la migration : La majorité des enfants surmontent plus ou moins aisément les épreuves qu'ils rencontrent, comme la barrière linguistique, l'environnement physique, la culture du pays hôte, la séparation de la famille restée dans le pays d'origine, etc. Certaines familles immigreront parfois avec l'assurance de pouvoir rester au Canada, de se familiariser avec leur nouvel environnement et d'être en mesure de planifier leur futur. D'autres, au contraire, comme les familles des requérants au statut de réfugié, quittent souvent leur pays dans une hâte extrême, sans faire d'adieux à ceux qui leur sont chers. Fréquemment, la guerre ou la violence organisée précipitent ce départ. En plus de vivre une situation très difficile au quotidien, les enfants de ces familles subissent plusieurs pertes : la famille et les proches laissés dans le pays d'origine, les amis délaissés, l'école interrompue (si existante) et tout ce qui leur procurait une certaine sécurité ou un sentiment de contrôle malgré le chaos. À leur arrivée, ils se sentent désorientés et ne savent pas s'ils pourront résider dans le pays hôte. Ces familles vivent beaucoup d'incertitude et une grande anxiété jusqu'à ce que leur situation migratoire se stabilise. Le sentiment de perte vécu autant par les familles immigrantes que réfugiées peut perdurer longtemps après l'obtention d'un statut migratoire stable. Une partie importante du soutien apporté à ces familles s'effectue autour des pertes et des transformations.

Dans le cas des jeunes migrants en période d'adolescence, vivre simultanément des changements externes causés par la migration et des changements internes dus à la maturation psychologique surcharge souvent leur capacité d'intégration. De plus, ceux-ci vont parfois adopter assez rapidement des façons de faire du pays hôte pour se faire accepter de leurs pairs, créant un fossé profond entre un nouveau mode de vie et celui de leur famille.

Certains jeunes migrants, soit les mineurs non accompagnés (des jeunes qui arrivent au pays sans leur famille) sont particulièrement vulnérables à cause de l'ampleur des pertes subies et de l'absence d'un réseau protecteur. Ces jeunes sont pris en charge par les institutions gouvernementales et sont placés dans des familles d'accueil. Cette nouvelle vie en famille apporte aussi son lot de difficultés dans cette

situation complexe.

Nombreux aussi sont les adolescents de familles immigrantes, mais nés au Québec, qui vivent des différences de tous ordres entre la famille et le pays hôte malgré les années passées à l'école au niveau du primaire. À l'adolescence, les jeunes doivent se définir et trouver leur propre identité, et ce, en s'éloignant parfois des valeurs familiales et culturelles, ce qui occasionne souvent chez les parents un renforcement de la culture d'origine et un clivage des valeurs entre la société hôte et la société d'origine.

Toutes ces particularités placent le système scolaire devant un défi aux multiples facettes et poussent les décideurs et les divers intervenants du système à réfléchir aux différents moyens qui pourront aider les jeunes à réussir à l'école pour enfin se construire un avenir au sein de leur société d'accueil.

4. Les liens école-familles

L'école est la porte d'entrée principale dans la société hôte pour les enfants et les adolescents immigrants et/ou réfugiés. Une des missions importantes de l'école consiste à aider les jeunes à s'intégrer à la communauté et à se familiariser avec les valeurs et les règles de cette nouvelle société. Cette mission est encore plus fondamentale lorsqu'il s'agit des jeunes en classes d'accueil ou tout récemment intégrés dans les classes ordinaires. Les enseignants et les intervenants de l'école se donnent comme tâche non seulement d'enseigner la langue du pays hôte, mais aussi de familiariser l'élève avec les différents aspects de la culture de la société québécoise. Ceci demande une implication personnelle et une grande sensibilité de la part de l'enseignant. C'est ainsi que celui-ci devient l'un des premiers guides, un passeur culturel pour ces jeunes dans cette nouvelle société d'accueil. Cette responsabilité est lourde de conséquences et quelquefois difficile à porter.

Un des enjeux identitaires importants à l'adolescence est celui de l'identité de genre, des rôles qui s'y rattachent et des divers moyens de l'exprimer. L'adolescent garde en lui la culture du pays d'origine, à travers laquelle il a appris à voir le monde et à se situer comme garçon ou comme fille d'une manière parfois bien différente de celle qu'on lui propose ici. Il se retrouve donc dans une situation où il doit prendre une certaine distance par rapport à sa propre culture pour comprendre la proposition du pays hôte et par la suite, négocier une position qui lui sera satisfaisante.

Un autre des aspects identitaires importants auxquels il aura à faire face est celui de la langue. Dans sa famille, le jeune parle souvent la langue de ses parents et, parfois, il n'a pas le temps de maîtriser la langue du pays hôte que déjà il doit servir d'interprète pour ces derniers. Cette situation peut devenir un générateur de stress pour l'adolescent, tout en lui conférant un pouvoir et un rôle d'adulte pour lequel il n'est peut-être pas préparé et qu'il devra tout de même assumer. Par ailleurs, ce rôle peut avoir un impact sur la dynamique familiale et déstabiliser l'autorité des parents.

Souvent, la famille considère l'adolescent comme celui qui donnera un nouveau statut social à la famille; il représente l'espoir du changement. Forcément, le jeune ressent une responsabilité et une culpabilité énormes lorsqu'il n'arrive pas à répondre aux attentes de ses parents et de la société d'origine.

De plus, comme n'importe quel jeune, l'adolescent immigrant/réfugié doit relever des défis en ce qui concerne les apprentissages scolaires établis par le pays hôte. Bien souvent, il lui faut décoder les attentes de ses professeurs et de ses camarades sans le secours de ses parents. S'il se sent accepté à l'école par son enseignant et par ses pairs, il pourra développer des sentiments d'appartenance, de confiance et d'estime de soi, propres à favoriser les apprentissages scolaires.

Afin d'éviter des conflits et des clivages entre les différents mondes de ces jeunes, il est crucial pour la société d'accueil d'offrir aux adolescents des moyens leur permettant d'intégrer les expériences liées à la migration, qu'ils les aient vécues directement ou non. En offrant un espace d'expression où ces enjeux ainsi que ceux qui sont reliés à la société d'accueil peuvent être explorés en termes de signification et de stratégies associées, il est possible de faciliter cette intégration.

L'école se trouve dans une position idéale pour proposer des programmes de prévention, puisqu'elle est l'institution qui fait le pont entre la famille et la société. Elle a pour mandat de développer chez les jeunes des compétences qui leur permettront de participer activement à la société et à sa construction dans l'avenir. Ce défi est encore plus exigeant lorsqu'il s'agit de jeunes nouvellement arrivés qui ont besoin de s'adapter à leur nouvelle vie.

Pour ce faire, les programmes de prévention doivent prendre en considération certains points importants :

- > Les variables liées à l'âge et au stade de développement par rapport aux enjeux spécifiques de l'adolescence ;
- > Les variables culturelles, qui incluent non seulement les caractéristiques de la culture d'origine, mais aussi les diverses façons d'interagir avec la culture du pays hôte ;
- > Les variables situationnelles, qui incluent les effets perturbateurs liés à la migration et associés aux multiples pertes et, dans le cas des réfugiés, les traumatismes possibles liés à la prémigration ainsi qu'à la précarité de la situation postmigratoire ;
- > Les variables reliées à l'apprentissage d'une langue seconde en milieu scolaire et à la prise en compte des compétences plurilingues des jeunes ;
- > Les variables reliées aux apprentissages antérieurs des jeunes par rapport aux attentes de la scolarisation au secondaire.

Il est important d'offrir des programmes de prévention qui s'adressent à des classes complètes et qui ne ciblent pas des jeunes de façon individuelle, ce qui ne ferait qu'accentuer leur sentiment d'exclusion et/ou d'appartenance à une minorité et augmenterait leur vulnérabilité.

Il faut également souligner que ces programmes font appel à différentes formes d'expression artistique et ne visent en rien la performance.

II. Le programme de prévention et d'expression créatrice théâtre Pluralité

1. Pourquoi développer des ateliers théâtre d'expression créatrice ?

Dans les dernières décennies, les activités qui utilisent la créativité comme moyen d'expression ont été considérées comme un outil intéressant chez les adolescents immigrants. Elles ont été associées à la construction du sens et de l'identité (Howard, 1991) chez les jeunes réfugiés ou chez les jeunes ayant vécu un conflit armé, parce qu'elles leur permettent d'exprimer des émotions liées aux pertes, d'intégrer les traumatismes et de rétablir les liens sociaux brisés par la répression (Barudy, 1988; Costa et al., 1989; Golub, 1989; Lopez et Saenz, 1992; Lykes et Farina, 1992; Miller et Billings, 1994).

Le programme de prévention et d'expression créatrice théâtre Pluralité proposé ici se présente comme une voie possible pour répondre aux besoins spécifiques des jeunes de familles immigrantes ou réfugiées à Montréal. Le jeu et l'expression orale, physique (mime) et symbolique sont les formes privilégiées dans ces ateliers. Les jeunes trouvent dans le jeu théâtral le moyen de communiquer leurs pensées et leurs émotions. Les arts en général sont souvent des véhicules permettant d'exprimer un trop-plein d'émotions que celles-ci soient positives, trop difficiles à porter ou reliées à des tabous (les interdits).

Les jeunes apprennent en grandissant que ce qu'ils ressentent ne correspond pas toujours à ce qui se passe dans le monde autour d'eux. Ils ont besoin de créer des ponts entre leur monde intérieur et leur monde extérieur et, pour cela, ils utilisent ce que Winnicott, pédiatre psychanalyste, appelle « l'espace transitionnel », c'est-à-dire un lieu où ils peuvent apprivoiser de façon sécuritaire leur expérience vécue, y donner un sens et la transformer. Le jeu et l'art sont les espaces transitionnels les plus souvent utilisés par les jeunes. Ces espaces peuvent être difficiles à utiliser dans les situations traumatiques, parce que les adolescents ne peuvent pas se permettre d'imaginer une situation sans avoir l'impression qu'une nouvelle catastrophe va arriver. Ceci se traduit par une incapacité à symboliser et une difficulté à utiliser la métaphore ou à jouer au deuxième degré. Les histoires peuvent paraître traumatiques, dénudées, et décrivent parfois des situations liées à une violence non élaborée². Dans une situation de migration ou d'exil, alors que le fossé entre la réalité interne et la réalité externe est maximal, il est très important que les adolescents puissent avoir des espaces d'expression qui facilitent l'attribution de signification et la recherche de stratégies individuelles ou collectives.

² Concept utilisé dans le domaine de la psychologie et qui se définit comme une violence crue, insensée et disproportionnée par rapport à la situation relatée.